

ORDINATION SACERDOTALE
DE JEAN ARFEUX ET DE ARNAUD FRANC
EN LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE
LE DIMANCHE 29 JUIN 2014
SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

« Heureux es-tu, Simon fils de Yonas ! » La confession de Simon-Pierre à Césarée de Philippe provoque de la part de Jésus une nouvelle béatitude, ce qui nous met dans le ton du premier des psaumes et du tout début du Sermon sur la montagne. Nous sommes aussi dans saint Matthieu, à un passage-clé du premier Évangile. Ce bonheur, comme toute félicité authentique, n'est pas une construction personnelle, une œuvre dont nous serions les seuls auteurs : il est donné ; il faut donc qu'il soit reçu. Aucun bonheur n'est dû : il est un don ; il est « cadeau » ! « Heureux es-tu, Simon ; ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». Bonheur reçu, mais auquel il nous faut collaborer, pour qu'il devienne pleinement nôtre.

Arnaud et Jean, vous allez recevoir aujourd'hui un bonheur dont vous avez reçu la promesse et même les prémisses depuis plusieurs années : celui d'une nouvelle configuration au Christ, plus exactement à Jésus, le Christ, lui qui a reçu dans son humanité l'onction du Saint-Esprit venu du Père, pour être envoyé aux hommes en vue de leur salut. Vous allez devenir prêtres, collaborateurs de l'Évêque, comme pasteurs des communautés qui nous sont confiées, qui se confient à nous, pasteurs de fidèles qui portent avec nous la mission d'annoncer l'Évangile à la multitude, de fidèles qui nous portent aussi dans notre tâche apostolique.

« Un sentiment tenace, un sentiment spirituel m'étreint régulièrement en présence d'une foule d'inconnus », m'écrit l'un de vous deux. « Où qu'elle se trouve : dans les rues des grandes villes, coincée dans les embouteillages, ou encore répandue dans les grands centres commerciaux, je sens monter en moi comme une triste bienveillance, peut-être de la pitié ou de la compassion. Comment ces personnes peuvent-elles vivre sans connaître celui qui pourra seul désaltérer leurs soifs et rassasier leurs peines ? Comment peuvent-elles vivre sans savoir que leur désir le plus profond est en vérité de rencontrer Jésus, pour qu'il les conduise à son Père ? En ces instants, j'aime croire que l'Esprit m'inspire, ou me fait partager les sentiments de Jésus devant les foules affamées, devant ces brebis qui n'ont pas de berger ».

Je lis le même appel, d'une autre façon exprimé, dans l'autre de vos deux lettres. Après des prêtres et des communautés, « j'apprends à m'imprégner *de l'odeur des brebis*, comme dit le pape François, et à être un fidèle serviteur de l'Évangile tant aux heures joyeuses que douloureuses de leurs vies. Les prêtres diocésains vivant au cœur des occupations et des préoccupations de la famille humaine, sont les instruments de la compassion du Christ et les serviteurs de la communion humaine ». Je retrouve en vous deux, comme dans nos frères prêtres, quelque chose des battements du Cœur de Jésus, que nous célébrions vendredi dernier, journée de prière dans l'Église pour la sanctification des prêtres. Résonne alors la parole du Frère Roger de Taizé, que je citais à la messe chrismale cette année : « Quand inlassablement, l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de

compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité ». Gardez ce « cœur liquide », dont parlait le Curé d'Ars, lui qui voyait dans le sacerdoce « l'amour du Cœur de Jésus ».

Si nous avons au cœur de rendre présente et agissante la compassion du Sauveur, c'est aussi, c'est d'abord que nous sommes l'objet de sa miséricorde. Le pape François l'a bien compris, qui a gardé sa devise épiscopale *Miserando atque eligendo*, empruntée à un commentaire de saint Bède le Vénéral sur la vocation de l'Apôtre Matthieu : « Il l'a pris en pitié et l'a choisi ». Ainsi avons-nous été choisis, comme il en a été pour les saints Apôtres Pierre et Paul que nous célébrons ce dimanche. Pierre, choisi par Jésus pour être, près de lui, l'assise de l'Église, dans l'instant qui suit ne comprend pas ou ne veut pas comprendre le scandale de la Croix ; quand surviendra la Passion, trois fois il reniera son Maître. Paul de son côté, persécuteur des premières communautés chrétiennes, a pris une forte conscience de sa dette envers la grâce de l'unique Sauveur : « Voici une parole digne de foi, écrit-il à son disciple Timothée, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience » (1 *Tm* 1, 15-16).

Lors de la canonisation des deux papes Jean XXIII et Jean-Paul II, en la fête de la Divine Miséricorde – c'était le 27 avril dernier – le pape François disait : la contemplation des plaies qui demeurent dans le corps du Christ ressuscité « sont le signe permanent de l'amour de Dieu pour nous, et elles sont indispensables pour croire en Dieu. Non pour croire que Dieu existe, mais pour croire que Dieu est amour, miséricorde, fidélité. C'est pourquoi une communauté dans laquelle se vit l'essentiel de l'Évangile doit manifester l'amour, la miséricorde, dans la simplicité et la fraternité. »

Au terme de la Prière de votre ordination, vous écouterez ce que je vais demander pour vous : « En communion avec nous, Seigneur, qu'ils implorent ta miséricorde pour le peuple qui leur est confié et pour l'humanité tout entière ».

Oui, nos *deux* saints Apôtres ont été des privilégiés de la miséricorde divine. Nos *deux* saints papes l'ont vécue et proclamée hautement dans la fidélité au concile Vatican II. À vous *deux* maintenant, cher Arnaud, cher Jean, en Église, dans notre Église locale qui est à Toulouse, d'en être les témoins et les acteurs avec nous, auprès des plus pauvres, pour apprendre chaque jour « à entrer dans le mystère de la miséricorde divine qui toujours espère, toujours pardonne, parce qu'elle aime toujours ». Amen.